

SAGAN

Présentation faite par Claire Du Sablon

Merci à Francine Chicoine qui, en m'invitant à présenter ce film, m'a amenée à replonger dans l'univers de Sagan.

C'est, je pense, *Bonjour tristesse*, qui m'a fait connaître à 19 ans, des femmes libres, libérées des normes morales et religieuses qui, dans les années 1950, balisaient nos vies et particulièrement celle des femmes.

Bien que ces personnages de la bourgeoisie parisienne aient été éloignés de mon monde et de celui de la plupart des Québécoises de 1954, j'ai été fascinée par l'attitude de la jeune Cécile : l'auteure et son personnage étaient plutôt dégourdis, elles avaient mon âge. J'avais beaucoup de rattrapage à faire. Et, incitation majeure à lire et relire le livre : le Vatican s'en mêlait en mettant à l'index « ce poison qui doit être tenu à l'écart des lèvres de la jeunesse. »

C'est aussi à cette époque que j'ai commencé à lire l'hebdomadaire *Paris Match*. En plus de couvrir guerres et événements politiques, à grand renfort de photos, on y rapportait les faits et gestes du *jet set*, des vedettes parisiennes du cinéma, de la presse et de la littérature. Françoise Sagan y tenait souvent la vedette avec ses fêtes insouciantes à St-Tropez, ses amies, son goût des voitures de luxe et de la vitesse, ses accidents, ses mariages, ses amours : elle a aimé des hommes et des femmes et n'en faisait pas secret; tout ce qui nourrit la curiosité populaire jusqu'à en faire une légende. C'est ce que le film raconte et pour moi, Sylvie Testud incarne Françoise Sagan avec beaucoup de justesse et de vérité sans la caricaturer.

Le film peut nous laisser croire que la vie de Sagan n'était qu'une suite de fêtes, d'excès; comme d'autres écrivaines libres, marginales — on pense à Georges Sand, Colette, et plus près de nous à Nelly Arcan —, on ne retient d'elles que les apparences... pour le grand public, leur œuvre disparaît derrière leur vie jugée plus ou moins scandaleuse; des

auteures enfermées dans une image qui occulte l'oeuvre. Dans une entrevue au magazine *Lire* en 2008, son fils Denis Westhoff rappelle que sa mère était travailleuse : « Je me souviens d'après-midi d'été entiers où je jouais dans le jardin, pendant que le cliquetis de sa machine à écrire retentissait dans sa chambre verte. Elle ruisselait de sueur... [...] Contrairement à l'image que l'on a d'elle, ma mère n'était pas paresseuse. Elle avait besoin d'être "fouettée" par un éditeur pour s'y mettre. Mais alors, elle était très rigoureuse, s'imposait des horaires et s'isolait loin des invités et du téléphone. » Le téléphone en moins, j'ai pensé à Georges Sand, qui écrivait pour gagner sa vie et entretenir famille et amiEs.

Françoise Sagan a beaucoup écrit, sa bibliographie en témoigne : après la parution de *Bonjour tristesse*, elle publie tous les dix-huit mois environ, une vingtaine de romans, une dizaine de pièces de théâtre qui furent interprétées par les plus grandes comédiennes et comédiens, 5 scénarios de film, quelques chansons, une biographie (*Sarah Bernhardt : le rire incassable*) 4 recueils de nouvelles et des fragments autobiographiques que j'ai relus la semaine dernière (*Toxique* : journal d'une cure de désintoxication; *Avec mon meilleur souvenir* : ses rencontres avec des gens qu'elle a aimés; *Derrière l'épaule* : 6 ans avant sa mort, en 1998, Sagan replonge dans ses romans, elle réfléchit sur leurs qualités, leurs défauts, y retrouve le fil de sa vie.) Elle nous donne ainsi un éclairage précieux sur ses principaux romans. Il faut compter aussi 16 titres de mémoires, journaux et entretiens pour la plupart parus dans *Les Carnets de l'Herne*. **Une si riche bibliographie nous prouve que sa passion de l'écriture fut aussi grande que toutes ses autres passions.**

Le film n'aborde pas ou peu ses engagements politiques. Elle a 25 ans en 1960, elle revient alors de Cuba avec un reportage visionnaire qui annonce les dérives autoritaires futures du nouveau régime castriste alors porté aux nues par l'intelligentsia.

En 1961, elle prend position et signe le Manifeste des 121, Déclaration sur les droits à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, en approuvant l'insoumission des appelés sous le drapeau français en Algérie. Quarante ans plus tard, en décembre 2001, elle rappelle

au rédacteur en chef de *Libération* qu'elle et son ami Bernard Frank ont signé le Manifeste et conclu : « Ma réputation de futilité étant bien assise, je vous serais reconnaissante d'en citer à l'occasion les exceptions. »

Enfin, date importante pour les femmes françaises, en avril 1971, Françoise Sagan signe le Manifeste des 343 femmes qui déclarent avoir avorté illégalement.

... Et il y eut d'autres engagements en 1968 et en Pologne où elle fait don de ses droits d'auteur à Solidarnosc.

Sagan, une femme vulnérable et forte, femme de notre siècle, représentative de tous les conflits intérieurs. Ce film devrait nous donner envie de lire ou relire Françoise Sagan dont la vie flamboyante ne doit pas occulter l'œuvre.

Références :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Sagan

http://www.lexpress.fr/culture/livre/denis-westhoff-ma-mere-n-etait-pas-paresseuse_813592.html

http://www.lexpress.fr/culture/livre/francoise-sagan-dernieres-revelations_813581.html